

Acte 1 Les parasites sont parmi nous

LES PARASITES SONT PARMIS NOUS

Comédie en trois actes

D'Yvon Taburet

Distribution

5h 5f ou 6f4h ou 7f3h les rôles du Maire et de Hubert peuvent être féminisés.

La mère

Jeanne

Le Maire

Bébert

Josiane

Rose

Hubert

Jacinthe

Raymond

Yakati

Décor : Un intérieur de ferme

Jeanne dans la salle, son tablier empli de grains, elle le jette par poignées dans le public.

Jeanne- Petits, petits, petits... Piou, piou, piou... Allez, vous pouvez manger, vous ne savez pas qui vous mangera, Piou, piou, piou... Tiens, j'en vois quelques unes qui seraient déjà bonnes à plumer... Oh, va être temps que je fasse le tri là-dedans. Piou, piou, piou... D'autant que j'ai l'impression qu'il y a bien trop de coqs dans cette basse-cour.

La mère- voix off- Jeanne ! Mais qu'est ce que tu fiches, il faut pas trois heures pour nourrir la volaille ! Arrête de les gaver, ils sont bien assez gras.

Jeanne- se baissant entre les spectateurs- Voilà, voilà, j'arrive... Toujours rien, c'est pas croyable... Même pas la queue d'un.

La mère- Mais qu'est-ce que tu fais à la fin ?

Jeanne- Je cherche les œufs. *(Bruits de tonnerre)* Calmez-vous la volaille, c'est juste le tonnerre qui gronde. Oh ! Celui-là n'a pas dû tomber loin, nom de d'là, j'aime pas ça, vous non plus, mes poulettes, c'est pas un temps à mettre une patte dehors, c'est moi qui vous le dis.

La mère- Jeanne !

Jeanne- J'arrive !

(Elle s'éclipse en coulisse, le rideau s'ouvre dévoilant un intérieur de ferme. La mère est assise à une table, elle épluche des légumes.)

La mère- T'as entendu la musique ? Il y a du feu d'artifice dans l'air, va donc chercher la lampe à pétrole, on ne sait jamais.

(Arrivée de Jeanne)

Jeanne- Quel temps de chien ! C'est ça qui indispose les poules... Pas une seule ponte... Tu te rends compte !

La mère- Qu'est-ce que tu racontes ! Un orage n'a jamais empêché une poule de pondre.

Jeanne- Ben si ! Le stress qu'on appelle ça... La poule, du coup, elle est tellement angoissée qu'elle ne fait plus rien, elle se met la tête sous l'aile et elle ne bouge plus !

La mère- Moi, à mon avis, ce sont plutôt tes coqs qui ne bougent plus.

Jeanne- Mais je suis sérieuse, la mère... A la ville, c'est pareil, il paraît qu'ils connaissent bien le phénomène... Un surcroît d'activité associé à des événements inhabituels, ça suffit pour vous donner le stress.

La mère- Et c'est pour ça qu'à la ville ils ne pondent plus ? Tu prends ta mère pour une imbécile ?

Jeanne- Je n'ai pas dit cela.

La mère- Qu'est-ce que tu m'embrouilles alors avec tes gens de la ville.

Jeanne- C'était pour t'expliquer...

(On entend le tonnerre.)

La mère- Et bien moi, je vais t'expliquer que t'as intérêt à fermer les volets parce que si le vent se prend dedans, c'est plus une maison qu'on aura, c'est un avion.

Jeanne- Tu exagères, elle ne va pas s'envoler.

La mère- Tu me tiens tête à nouveau ! Puisque je te le dis ! Allez, va sans discuter. C'est incroyable, faut toujours que ça pinaille pour un oui, pour un non.

Jeanne- Je ne pinaille pas, je cherche à te faire comprendre...

La mère- Elle recommence ! Ma pauvre fille ! Ton père serait encore là à c't'heure, jamais t'oserais le quart de la moitié de ce que tu fais maintenant.

Jeanne- Ah, c'est sûr qu'il a bon dos, le père ! Moi, d'après mes souvenirs, je pense au contraire qu'il était doux comme un agneau et conciliant comme c'est pas possible... *(Elle réfléchit.)* Je suis sûre qu'il était comme ça... Ce qui explique mon sens du compromis.

La mère- Va fermer les volets que j'te dis !

Jeanne- J'y cours Maman chérie !

La mère- M'appelle pas comme ça, hypocrite !

Jeanne- J'y cours, la mère.

(Elle sort.)

La mère- Ah quelle engeance ! Ca ne sait rien et ça a des réponses sur tout... Moi, de mon temps... Enfin...

(Elle continue à éplucher ses légumes. Dans la salle, arrive un groupe de personnes, le Maire en tête, un membre du groupe prend sans cesse le public en photos. Tous portent sacs et valises.)

Le Maire- Y a quelqu'un ? Madame Guezec ! Madame Guezec ! C'est moi, le Maire.

La mère- Je rêve ou j'entends des voix ? *(Elle s'approche en devant de scène.)* Tiens, voilà aut'chose !... Qu'est-ce que vous faites dans mon poulailler ?

Le Maire- Ne vous offusquez pas Madame Guezec et pardonnez notre intrusion mais il y a comme qui dirait cas de force majeure.

La mère- Je veux rien savoir... C'est pas une heure de chrétien pour débarquer ainsi. Revenez quand il fera jour.

Le Maire- Je vous dis qu'il y a urgence.

La mère- La seule urgence qui vaille c'est de déguerpir d'ici le plus vite possible et qu'ça saute.

Le Maire- Enfin Madame Guezec ! Vous parlez au premier citoyen de la commune, je suis votre maire.

La mère- Y a qu'une seule mère ici, c'est la mère Guezec ! Du balai que je vous dis !

Le Maire- Madame Guezec, je suis ici en qualité d'officier de police, comme le prévoit mon mandat, aussi vous m'écoutez.

La mère- Bien plus têtue qu'une mule. Va falloir que je sorte la fourche pour me faire entendre ?

(Arrivée de Jeanne)

Jeanne- La mère, calme-toi !

Le Maire- Pardon !?

Jeanne- J'ai dit : La mère.

Le Maire- Ah bon !

La mère- Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi... Celui qui me commandera dans ma maison n'est pas encore né.

Jeanne- Personne y est encore rentré dans ta maison... Tu cries avant d'avoir mal. Prends donc le temps de l'écouter, ça ne t'engage pas.

La mère- *(au Maire)* Qu'est-ce qu'elle veut la commune ?

Le Maire- Je suis, chère Madame Guezec, ravi de vous voir revenu à de meilleures dispositions. La commune est une grande famille dont nous sommes tous les enfants. Nous partageons, bien sûr, les joies mais aussi les épreuves et lorsque nous nous trouvons confrontés au malheur et bien...

La mère- Au fait, au fait... Pas de baratin ni d'entourloupe. Qu'est-ce qu'elle veut la commune ?

Le Maire- Et bien voilà... La foudre a frappé à l'entrée du village, à deux cent mètres d'ici. Un grand chêne s'est abattu sur le pont ; la route est impraticable.

La mère- Et vous voulez que je vienne avec mes p'tits bras vous soulever votre arbre, c'est ça ?

Jeanne- Laisse le causer, la mère.

Le Maire- Avant que la foudre ne s'abatte, un autocar s'apprêtait à franchir le pont, heureusement le drame a pu être évité grâce à la présence d'esprit du chauffeur qui a su freiner à temps... Alors voilà... Je ne vais pas vous faire un dessin, on retrouve des passagers sinistrés, cinquante personnes à caser à droite, à gauche... Le village a fait preuve d'un civisme extraordinaire. Une chaîne de solidarité s'est tout de suite forgée, et en venant vous voir, je pensais sincèrement que vous en seriez un des maillons.

La mère- Moi je dis : Chacun chez soi et les vaches seront bien gardées.

Jeanne- Monsieur le Maire, vous dites que tout le village s'est manifesté ?

Le Maire- Dans un grand élan de générosité... Oui Mademoiselle Jeanne. La commune peut être fière de ses administrés.

Jeanne- Ainsi nous serions les seules à rester insensibles face au malheur de ces pauvres gens ?

Le Maire- Je le crains Mademoiselle.

Jeanne- Et la mère Robic ? Ne me dites pas que la mère Robic...

Le Maire- Mais si, mais si... Madame Robic a accepté, de bonne grâce, de prêter, non pas son lit, mais au moins sa grange.

Jeanne- (*à la mère*) Tu te rends compte, même la mère Robic, cette vieille rapace, a fait quelque chose... Sans te commander, la mère, réfléchis bien avant de te prononcer. Si tu refuses de porter assistance à ces gens, le village jaugera, le village jugera... Et plus tard, lorsque tu traverseras la place de l'église, tes épaules crouleront sous le poids des reproches... Tu voudras t'accrocher au regard de quelqu'un mais pas un ne te fera cette charité, et tous les yeux que tu rencontreras partiront à la dérive et se détourneront... Si c'est ça que tu veux, alors laisse-les repartir.

La mère- C'est bon la commune, amenez vos gens... Mais je vous préviens : le premier qui me fiche le bazar, je le remets sous la pluie.

Jeanne- Ne vous inquiétez pas Monsieur le Maire. Tout va bien se passer.

Le Maire- Bon et bien dans ce cas, je vous laisse. J'ai encore fort à faire.

Bébert- A plus tard Monsieur le Maire et encore merci pour tout, merci...

La mère- Arrêtez de remercier comme ça, c'est agaçant. Vous ne dormez pas dans sa maison que je sache !

Bébert- Non Madame, dans la vôtre. Merci, merci pour tout... Du fond du cœur merci...

La mère- Ça suffit ! Allez, montez ! Faites le tour et n'oubliez pas d'essuyer vos pieds sur le paillason, on ne l'a pas mis pour les chiens.

(Ils contournent la scène, entrent en coulisse.)

Jeanne- C'est bien la mère.

La mère- Ma bonté me perdra.

(Arrivée de Bébert, Josiane et Mademoiselle Rose.)

Bébert- Bonjour Mesdames... Excusez le dérangement... Vous parlez d'une aventure... On part en voyage organisé et on se retrouve chez l'habitant... Oh, mais je ne me suis pas présenté, faites excuses... Moi, c'est Bébert, je suis le chauffeur.

Josiane- Oh ! Mais c'est chou ici ! Ca a de la gueule ! Moi, c'est Josiane... C'est rudement sympa de nous accueillir.

Jeanne- C'est un plaisir !

Josiane- C'est vrai ?

La mère- *(d'un air renfrogné)* C'est un plaisir, puisqu'on vous le dit.

Josiane- On a quand même du bol. On est vraiment vernis... D'abord on évite l'accident, on se demande comment... Un vrai miracle... Ensuite, on tombe sur des gens super accueillants... Moi, je dis qu'on a du pot dans notre malheur.

Mlle Rose- *(sanglots bruyants)* Beuh ! Euh ! Euh !

Jeanne- Qu'est-ce qu'elle a ?

Bébert- On ne sait pas trop. Elle a commencé à nous faire ça juste après le départ lorsqu'elle s'est aperçue qu'on lui avait piqué sa valise. Elle nous l'a refait lorsque j'ai freiné devant l'arbre... Faut dire qu'elle s'est mangé, à ce moment là, le repose-tête de devant... Et puis maintenant... Ce doit être l'accueil chaleureux. *(regard lourd vers la mère)* Elle n'a pas supporté.

La mère- Il ne vous plaît pas mon accueil ?

Jeanne- Mais si, la mère, mais si... D'ailleurs, en parlant d'accueil, venez avec moi, on va s'organiser. *(Elle sort suivie de Josiane et de Mlle Rose.)*

Josiane- *(à Mlle Rose)* Je passe devant vous. Ne vous vexez pas mais je ne voudrais surtout pas glisser sur vos larmes. Un accident est si vite arrivé, pas vrai ? *(Elle met une claque dans le dos de Mlle Rose.)*

Mlle Rose- Beuh ! Euh ! Euh !

Bébert- Au fait, où sont les autres ? *(Arrivée d'un couple)* Et bien ? Vous êtes seuls ? Et les autres ?

Hubert- (*très snob*) Ecoutez mon ami, tout à fait entre nous, nous ne sommes pas là pour chaperonner tous les quidams qui nous accompagnent, n'est-ce pas ? ... Par moment, je le trouve très déconcertant ce chauffeur. Qu'en pensez-vous, très chère ?

Jacinthe- Mon bon ami, je partage pleinement votre ressenti. Ce chauffeur a parfois tendance, en effet, à se départir de son rôle et à se reposer sur l'initiative des ses passagers. Autorisez-le à devenir plus familier encore et vous verrez qu'il vous fera faire la vidange de son car.

Hubert- Et dire qu'il nous faut nous résigner à une telle promiscuité. Mon Dieu ! Quelle épreuve, n'est-ce pas ?

Jacinthe- Cher Hubert, votre présence me sécurise... Ce milieu me semble si extravagant... Au fait, devons-nous saluer l'indigène ?

Hubert- Ne vous en souciez pas, ma mie... Je me charge d'établir le contact... Hum, hum ! (*Il s'éclaircit la voix et claironne.*) Petite Madame, je suis positivement charmé de faire votre connaissance, n'est-ce pas... Permettez-moi de me présenter : Hubert de la mortadelle... Et voici mon épouse : Jacinthe de la mortadelle. Pourriez-vous nous conduire à nos appartements afin que nous puissions y déposer nos affaires.

(*La mère continue d'éplucher ses légumes.*)

Jacinthe- Mon bon ami, son absence de réaction m'interpelle. Il semblerait qu'elle n'ait pas compris la question.

Hubert- En effet, c'est tout à fait troublant... Sans faire d'investigations trop poussées, je dirai que cette femme est, soit malentendante, soit intellectuellement limitée, n'est-ce pas...

Jacinthe- Mon bon ami, votre sens de l'analyse est toujours aussi aiguisé. Vos hypothèses me semblent incontournables.

Hubert- Pourtant... Elle avait l'air de saisir les propos du Maire. Essayons de nous faire comprendre par le biais du chauffeur, son langage archaïque doit lui être certainement plus accessible, n'est-ce pas... Chauffeur, approchez, je vous prie ! Pourriez-vous traduire à cette... Personne, notre souhait.

Bébert- Faites excuses Madame, mais qu'est-ce que je fais de ces deux-là ?

La mère- Les chambres sont occupées. Il reste le grenier. Vous trouverez des couvertures dans l'armoire du couloir.

Hubert- Pardon ? Je crains de n'avoir pas...

Bébert- Bon ! Ecoutez, vous n'êtes pas tout seuls, alors c'est par-là. Pour les réclamations, on verra plus tard. (*Il les pousse vers la porte qui mène à l'étage.*) Ouf ! Vous parlez d'une plaie ces

deux-là ! Bon, récapitulons : Les de la mortadelle, Josiane, Mademoiselle Rose... Mais c'est que je n'ai pas mon compte, moi ! Où sont-ils encore fourrés les autres ?

(Il sort par la porte qui mène au poulailler.)

La mère- Et bien ! On n'a pas fini de s'amuser ! Mais qu'est-ce que je vais faire de tous ces malpropres... Ca pose à peine un pied dans la maison que déjà ça se croit tout permis... Une pleurnicheuse qui va certainement user tous mes mouchoirs. Jeanne, je la connais, va sûrement lui en proposer... L'autre hystérique, comment c'est déjà ? Ah oui, Josiane ! Elle fait la câline et la décontractée, si je la laisse faire, je vais la retrouver à manger dans mon assiette... Les deux pingoins, n'en parlons pas, déjà qu'on comprend que la moitié de ce qu'ils racontent, en plus ils veulent se donner des airs intelligents... Et le chauffeur disait que ce n'était pas fini... Qu'est-ce qu'il va me ramener encore ? Un orang-outan, un martien ou que sais-je ? Et tout ça parce que cette garce de Madame Robic a accepté d'en héberger. Je la connais, la vieille peau, elle a dû me réserver tous les tocards... A tous les coups elle a fait ça uniquement pour m'embêter.

Jeanne- *(entrant)* Tu parles toute seule, la mère ?

La mère- Ouais, ça me calme.

Jeanne- T'inquiète pas, ça va bien se passer.

La mère- De toutes façons, nous n'avons plus le choix maintenant que nous avons laissé le loup entrer dans la bergerie.

(Arrivée de Bébert)

Bébert- Allez ! Venez, mais venez donc, bon sang ! Ne faites pas l'enfant ! *(On le voit tirer sur un bras qui résiste.)* Ca suffit maintenant ! Venez ou je me fâche, non mais ! Ici, au pied ! Allez ! On se dépêche.

(Apparition de Raymond, tout rougissant, recroquevillé sur lui-même.)

Bébert- Je vous présente Raymond, un charmant garçon, un peu timide peut-être, mais vous verrez, il n'est pas désagréable quand on le connaît. Raymond, dis bonjour aux dames.

(Jeanne s'approchant lui tend la main.)

Jeanne- Bonjour Raymond.

Bébert- A l'autre dame maintenant.

(Raymond fait non de la tête.)

Bébert- Eh ben alors Raymond !

(Raymond refait non de la tête.)

Bébert- Alors mon gars, qu'est-ce qui ne va pas ?

(Raymond se penche à l'oreille de Bébert qui écoute.)

Bébert- *(à la mère)* Il est persuadé que vous allez lui faire du mal. Il a été terrorisé par votre accueil.

(La mère qui épluchait un poireau se lève, le poireau dans une main, un couteau dans l'autre.)

La mère- Mais enfin, que ce pauvre garçon se calme, je ne vais pas le manger.

(Raymond sursaute, va se réfugier derrière Bébert.)

Bébert- Raymond ! Qu'est-ce qu'il y a encore ?

(Raymond se repenche à l'oreille de Bébert.)

Bébert- Il demande que vous lâchiez ce que vous avez dans la main.

(La mère brandissant le poireau)

La mère- Quoi ? Mon poireau !

(Raymond fait non énergiquement de la tête et montre du doigt l'autre main.)

La mère- Ah ! *(Elle pose son couteau.)* Ne vous inquiétez pas, je ne vais pas vous faire de mal. Vous n'avez pas l'air pire que les autres. Jeanne ! Tu l'installeras dans la chambre jaune.

Jeanne- Entendu la mère. Venez Monsieur Raymond, n'ayez pas peur, je vous montre le chemin.

(Raymond cherche l'assentiment de Bébert qui acquiesce de la tête.)

Bébert- Allez-y, je vous suis. *(Raymond sort.)* Et voilà, emballé, c'est pesé. Au suivant !

La mère- Y en a encore beaucoup comme ça ?

Bébert- Si je compte bien, il devrait m'en rester un. Ah ! Ben justement, le voilà !

(Arrivée de Monsieur Yakati. Il se courbe en deux pour les saluer.)

Yakati- Que la vénérable assistance veuille me pardonner mon retard, je ne suis qu'un vil vermisseau que la passion a égaré. Je le confesse, je suis resté prendre quelques photos. Que notre estimable hôtesse me le pardonne. Je suis Monsieur Yakati. Bénie soit votre demeure qui s'est trouvée sur notre chemin. Que les vents célestes déclenchent une pluie de roses afin de rendre hommage à votre bonté.

Bébert- Les vents célestes, pour le moment, ils ont surtout apporté un bel arbre et une pluie d'emmerdements, si vous voyez ce que je veux dire, Monsieur Yakati.

Yakati- Oh ! Mais c'est tout à fait intéressant... Permettez. *(Il prend toute une série de photos sous différents angles.)* Qu'est-ce que c'est ?

Bébert- Un poireau, Monsieur Yakati.

Yakati- Et ça se mange ?

Bébert- Un peu mon neveu ! Je ne vois pas ce qu'on peut faire d'autre avec un poireau. Vous pouvez toujours essayer de le mettre en bouquet pour la St Valentin... Ça marcherait peut-être au Japon, mais ici, faut voir, faut voir.

Yakati- C'est tout à fait passionnant !

(Il reprend une série de photos.)

Bébert- On l'appelle l'asperge du pauvre.

Yakati- L'asperge ?

Bébert- Ouais, chez vous, on dirait que c'est la pousse de bambou du pauvre, vous comprenez ?

Yakati- La pousse de bambou du pauvre ?

Bébert- Non, laissez, ce n'est pas grave. Laissez-moi vous conduire à votre couchage. Vous auriez une idée où je peux le caser ?

La mère- Celui-là, vous le mettez dans ma chambre.

Bébert- Pardon ?

La mère- Vous le mettez dans ma chambre, je vous dis !

Bébert- D'accord, d'accord... Vous fâchez pas... Après tout, chacun ses goûts.

La mère- Oh doucement ! Je vous vois venir avec vos allusions. Il dormira dans ma chambre mais seul. Moi, je dormirai ici. *(Elle désigne un vieux canapé.)*

Yakati- Que l'honorable hôtesse pardonne mon insolence mais je ne peux accepter son royal cadeau. Le moucheron ne peut pas dormir dans le lit de l'araignée.

La mère- Que le moucheron se calme, l'araignée ne va pas le manger. Elle lui prête sa toile, c'est tout.

Bébert- Mais pourquoi faites-vous ça ?

La mère- De quoi je me mêle ? Ça ne vous regarde pas... Mais je vais vous l'dire quand même... D'abord il a une bonne bouille, ensuite, c'est le seul qui m'ait saluée avec respect, et enfin il s'intéresse à mes poireaux. Ça vous suffit comme explication ?

Bébert- Alors là !

La mère- Vous verrez Jeanne, elle vous montrera la chambre.

Bébert- Bon, ben d'accord. (*S'inclinant vers Monsieur Yakati.*) Si votre seigneurie veut bien se donner la peine.

(*Yakati s'incline à son tour puis ils sortent. Entrée de Josiane*)

Josiane- C'est vraiment pas possible ! Ça va pas le faire ! Où elle est la patronne ? Ah, la voilà ! Ecoutez, faut faire quelque chose, me trouver une autre piaule... Je ne vais pas passer la nuit avec l'autre ravagée.

La mère- C'est qui l'autre ? Y en a tellement.

Josiane- Vous savez bien, la pleureuse... Depuis qu'elle est arrivée, elle me refait les chutes du Niagara en direct... Moi, gentille, au début, j'ai voulu la consoler, la copine, mais penses-tu ! Elle n'écoutait pas... Perdue qu'elle était dans ses bruits de tuyaux... Et que je renifle, et que je hoquète... Alors moi, je dis qu'il faut faire quelque chose.

La mère- Laissez-la pleurer, elle pissera moins cette nuit.

Josiane- C'est pas pour ça qu'elle me réveillera pas... Je sens qu'elle va perdre les eaux toute la nuit. Je ne vais jamais pouvoir pioncer, moi !

La mère- Si vous n'êtes pas contente, il doit rester de la place au grenier.

Josiane- Avec les deux fadas qui n'arrêtent pas de snober tout le monde ? (*imitant Hubert.*) Ma pauvre amie, qu'allions-nous faire dans cette galère, n'est-ce pas... Merci bien ! Je préfère encore garder ma neurasthénique.

(*Entrée d'Hubert.*)

Hubert- Ecoutez, chère Madame, j'ai énormément apprécié votre plaisanterie concernant notre couchage au grenier. Nous avons ri : Ah ! Ah ! Ah ! Bien !... Ce moment d'hilarité générale étant passé, n'est-ce pas... Quelle chambre pensez-vous nous donner ?

La mère- Le grenier.

Hubert- Chère Madame, soyons francs. Il semblerait que certains aient bénéficié de passe-droit que je qualifierai d'abusif, n'est-ce pas... Aussi, étant arrivés dans les premiers, en toute équité, je vous demande de réparer cette injustice en expédiant certains retardataires au grenier, n'est-ce pas... Au besoin, (*Il sort son portefeuille.*) je saurai vous remercier.

La mère- Au grenier !

Hubert- Mais enfin Madame !

La mère- Je ne vais pas discuter, c'est ça ou le poulailler.

(Hubert sort, très digne.)

Josiane- Et moi ? Qu'est-ce que je fais alors ?

La mère- Z'êtes sourde ou quoi ? J'ai dit : C'est ça ou le poulailler !

(Josiane sort vers les chambres. Arrivée du Maire dans la salle.)

Le Maire- Madame Guezec, Madame Guezec !

La mère- Qu'est-ce que c'est encore ?

Le Maire- C'est qu'il y a un petit problème, Madame Guezec.

La mère- Dites toujours.

Le Maire- L'orage a fait plus de dégâts que prévu, les communications sont coupées et en aval, il y a eu un terrible éboulement qui obstrue la route sur plus de vingt mètres.

La mère- Ce qui veut dire ?

Le Maire- Ce qui veut dire que les services de l'équipement ne sont pas prêts d'arriver jusque chez nous pour remettre le pont en état.

La mère- Mais alors...

Le Maire- Mais alors, il va falloir s'organiser Madame Guezec. Vos invités vont certainement rester plus longtemps que prévu... Allez, bon courage, Madame Guezec.

(Il sort.)

La mère- Eh ben, ça promet !

(Entrée de Jeanne.)

Jeanne- Ca va la mère, on commence à s'organiser... Quel camping !

La mère- Jeanne !

Jeanne- Oui, la mère ?

La mère- Prépare le désinfectant, les parasites sont parmi nous

FIN DU PREMIER ACTE

AVIS IMPORTANT

Cette pièce de théâtre fait partie du répertoire de la société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) 11 bis rue Ballu 75442 Paris Cedex 09. Tel: 01 40 23 44 44 . Elle ne peut donc être jouée sans l'autorisation de cette société. Nous conseillons d'en faire la demande avant de commencer les répétitions

VOUS SOUHAITEZ CONNAITRE LA SUITE ?

Le livret est disponible sur le site d'Art et Comédie

<https://www.artcomedie.com/>

ou sur le site de la Librairie théâtrale

<https://www.librairie-theatrale.com/>

Dans la barre de recherche, vous tapez mon nom et vous suivez les instructions.

N'hésitez pas à communiquer sur le contact de mon site : <http://yvon-taburet.com/>

contact@yvon-taburet.com

